

# Mon Beau Sapin, jusqu'à quel point ceux qui te cultivent sont-ils verts?

**Pas de pesticides, pas d'importations venues de loin: Un sapin de Noël biologique suisse est un cadeau pour l'homme et la nature. Mais les producteurs doivent avoir de la patience.**

Une plantation de sapins de Noël? Non, ça elle ne s'y attendait pas, dit une retraitée qui se promène en cet après-midi d'automne dans les environs de Kloten ZH. «De toute façon c'est encore beaucoup trop tôt pour les sapins de Noël», dit-elle amusée. Alfred Spaltenstein, dont la plantation se trouve non loin dans une clairière, répond au vol que non: «Les sapins de Noël nous donnent du travail toute l'année.» Avec sa femme Vreni et un employé, il est justement en train de couper des branches qu'il réunit en bouquets. Il les vend en direct ou par la Landi à des clients qui veulent protéger des plates-bandes contre l'hiver ou tresser des couronnes de l'Avent. Pendant toute l'année il faut intervenir pour les soins et la formation des arbres. «Et vous ne me croyez pas, mais j'ai vendu le premier sapin de Noël il y a déjà une semaine», dit Alfred Spaltenstein en riant. C'est une agence zurichoise qui l'a pris – il va jouer le premier rôle dans un spot publicitaire pour un discounter.

Le travail de ce producteur suisse de sapins de Noël n'est cependant pas toujours aussi drôle. Car la concurrence étrangère est forte. Par exemple, les sapins Nordmann, ceux que les Suisses préfèrent, viennent à 70 pourcents de l'étranger. La production est bien sûr moins chère au Danemark, en Allemagne ou en Autriche, mais aussi souvent peu durable. Rien que pour le Danemark, ses plus de 4000 producteurs mettent chaque année plus de 175 millions de sapins sur le marché. Ils viennent souvent de grandes monocultures intensives et reçoivent des

engrais de synthèse pour croître vite et avoir des aiguilles bien vertes. On y utilise aussi des herbicides, des fongicides et des insecticides. Et, pour que chaque sapin de Noël ressemble à ceux des livres d'images, les producteurs utilisent des régulateurs de croissance contenant des phytohormones de synthèse.

«Ce sont souvent des produits utilisés en arboriculture pour éclaircir les sommets et qui sont aussi autorisés en Suisse pour l'agriculture conventionnelle», dit Philipp Gut, responsable du service des cultures spéciales du Wallierhof à Riedholz SO et directeur de l'IG Suisse Christbaum. L'IG a été créé en 2003, et Alfred Spaltenstein a été son premier président. L'IG veut renforcer les producteurs suisses et diminuer la dépendance à l'égard de l'étranger. Il réunit actuellement 260 producteurs dont 4 pourcents sont en bio. L'IG est d'avis qu'il y a au total quelque 500 producteurs. Philipp Gut mentionne aussi les 200 000 propriétaires de forêts que compte la Suisse et dont une partie fournit aussi des sapins de Noël. Il estime qu'il se vend en Suisse environ 1,5 million de sapins pour Noël.

Neuf des producteurs bio font partie de l'IG, surtout des grands comme Spaltenstein ou Fünfschilling de Lully VD. Ilona Stoffel, product manager pour ce secteur à Bio Suisse, estime que les producteurs bio sont en tout une bonne soixantaine. La plupart des sapins de Noël biologiques suisses sont écoulés en vente directe. Ces arbres sont comptés dans les statistiques comme «plantes ornementales». Leur production est soumise au Cahier des charges de Bio Suisse et en particulier à ses directives pour la production végétale. «Toute utilisation de produits de synthèse est interdite», souligne Ilona Stoffel. Cela augmente les heures de travail et donc les prix. Concrètement, Alfred Spaltenstein encaisse bien 70 francs pour un sapin Nordmann de deux mètres, alors qu'un arbre importé de culture conventionnelle coûte souvent moins de la moitié chez Jumbo ou Landi. Si son stand se trouve dans une



10 000 sapins de Noël sur 6 hectares, essentiellement pour la vente directe: Alfred Spaltenstein dans sa plantation à Kloten. Photo: bg

ville comme Zurich, Alfred Spaltenstein peut même demander plus de 70 francs pour un sapin particulièrement grand. À l'inverse, les grands distributeurs cassent les prix et vendent à leurs clients un jeune sapin Nordmann pour un billet de vingt francs. Un producteur, qui ne veut pas que nous citions son nom, l'affirme: «Les consommateurs jouent aussi un rôle. On peut voir chez les grands distributeurs comment ils vont et viennent devant les sapins de Noël, admirent les sapins suisses – et finissent quand même par prendre un exemplaire danois bon marché.»

### Trop peu de jeunes plants avec des racines suisses

Alors quelles raisons y a-t-il pour choisir un sapin de Noël non seulement suisse mais en plus produit en bio? Alfred Spaltenstein fait visiter la plantation que son père avait mise en place. Des études montrent que des plantes et animaux rares trouvent un abri dans les plantations extensives. Ici, à Kloten, on entend des oiseaux chanter – de temps en temps interrompus par des avions à réaction qui décollent. Les bonnes années, la plantation atteignait jusqu'à neuf hectares et fournissait un revenu accessoire bienvenu pour cette ferme polyvalente. Sur le «domaine de récolte nature» de Spaltenstein avec magasin fermier, la clientèle pouvait récolter elle-même pommes, salades et sapins de Noël. Vu qu'aucun des trois enfants ne voulait reprendre la ferme, le couple l'a vendue en 2018 mais a gardé provisoirement la plantation de sapins de Noël. Elle fait maintenant six hectares et il y pousse 10 000 arbres.

En passant dans les rangées d'arbres, Alfred Spaltenstein montre ce que le bio signifie pour lui. La flore adventice n'est pas très grande parce qu'il fait pâturer des moutons d'avril à octobre. Il pratique sur ses sapins une régulation de croissance douce: Il enlève les branches surnuméraires, rectifie ce qui est tordu comme sur des arbres fruitiers. Si un arbre présente des trous, on peut réorienter les branches vers le haut ou le bas en tendant des ficelles. Si le chermès des rameaux se répand trop, il traite avec de l'huile essentielle de neem. Il faut beaucoup de travail pour avoir de belles cimes. Quand ce n'est pas le cas, on attache des branches latérales avec des bâtons de manière à former une cime. Cela ne se fait pas du jour au lendemain: Les arbres ont besoin de huit à dix ans avant d'être mis en vente. Alfred Spaltenstein a aussi dû avoir de la patience jusqu'à ce que son affaire soit rentable: «Ce n'est que quand 90 pourcents des arbres atteignent la qualité 1 ou 2 que le tout en vaut la peine. Quand je tombe à 70 pourcents, cela ne va pas.»

Fabian Baumgartner sait de quoi il faut encore tenir compte dans cette culture particulière. En tant que conseiller en arboriculture, c'est lui qui s'occupe des sapins de Noël au FiBL. Il n'y a pas encore de fiche technique pour cette culture, mais c'est prévu. Le sapin Nordmann, qui est l'espèce la plus vendue, préfère les sites ensoleillés à mi-ombragés. Il n'aime pas l'eau stagnante, et le sol devrait avoir un pH légèrement acide (entre 5,5 et 6,5). Les maladies comme l'armillaire à squames foncées, en fait un champignon parasite, ne sont généralement pas graves mais peuvent causer des problèmes. Et le chermès des rameaux peut se développer fortement certaines années. Le spécialiste du FiBL tire ce bilan global: «Cette culture est quand même plutôt extensive sur le plan des fongicides et des insecticides.» Cependant, ce qui retient le plus les producteurs de passer en bio, c'est le travail supplémentaire en pépinière. Il faut désherber soigneusement pour que les plants aient suffisamment d'éléments nutritifs, ce qui



Des moutons «désherbent» d'avril à octobre. Photo: mäd

nécessite jusqu'à cinq fauches par année – mais deux suffisent si on se fait aider par des moutons.

Les jeunes plants pour les sapins de Noël suisses – bio ou conventionnels – viennent en général de l'étranger, par exemple d'Allemagne. Il n'y a en Suisse qu'une poignée de pépinières qui en proposent. Les producteurs déplorent que cette offre soit quantitativement et qualitativement insuffisante (sans compter que la marchandise importée est beaucoup moins chère). Philipp Gut le souligne: «La situation est insatisfaisante: si nous vendons des arbres suisses, les plants devraient aussi être du pays.»

Et qu'en est-il de l'écobilan de ces arbres qui poussent pendant une décennie pour décorer les salons pendant les quelques jours des Fêtes? L'IG l'affirme: «Pendant les plus de dix ans de leur croissance, un hectare de sapins de Noël fixe jusqu'à 14 tonnes de CO<sub>2</sub> et produit jusqu'à à 105 tonnes d'oxygène». «Les arbres qui sont enlevés au cours d'une saison sont en général remplacés par de nouveaux plans», dit Fabian Baumgartner, «ce qui donne un cycle fermé.» Et les distances de transport sont fortement raccourcies par la vente directe. Résumé du vulgarisateur du FiBL: «La culture biologique des sapins de Noël est tout à fait possible en Suisse.» Beat Grossrieder



#### La culture biologique des sapins de Noël de A à Z

→ Spaltenstein Christbaumkulturen  
aspaltenstein@sunrise.ch  
tél. 044 813 12 36

www.christbaum-spaltenstein.ch

→ Philipp Gut, IG Suisse Christbaum  
philipp.gut@vd.so.ch  
tél. 032 627 99 77

www.igsuisse-christbaum.ch

→ Ilona Stoffel, Product manager à Bio Suisse  
ilona.stoffel@bio-suisse.ch  
tél. 061 204 66 66

→ Fabian Baumgartner, Département des sciences des plantes  
fabian.baumgartner@fibl.org  
tél. 062 865 17 37